

rium de la beauté, si ces facultés artistiques ont été données à l'homme pour s'adresser aux êtres inanimés qui l'entourent au lieu de puiser dans son propre cœur à des sources nouvelles. Si cela est, Homère et le Dante, Raphaël et Michel Ange, Mozart et Beethoven, se sont trompés. Les poètes didactiques sont les grands poètes, l'école flamande écrase celle d'Italie, bannissons les symphonies et les quatuors qui n'imitent rien de ce qui est visible ou palpable, les opéras même dans leurs parties les plus émouvantes, et prenons garde de ne pas être les plus forts dans cette lutte avec les éléments; l'orchestre de la nature est plus puissant et plus varié que celui qui se renferme entre les quatre murs d'une salle; le tonnerre sera toujours plus imposant qu'un roulement de timbales, et le rossignol plus agile que les gammes des joueurs de flûte. Je signale ici une tendance fâcheuse, un envahissement de l'accessoire sur le principal. La manie de l'imitation dans les arts appartient aux époques de décadence; si l'on peut en user parfois comme d'un élément de variété, comme d'une licence passagère, il faut éviter d'en faire un but auquel l'inspiration serait subordonnée. En vain chercherait-on à s'appuyer sur l'exemple et sur la réussite de quelques ouvrages célèbres, l'exception prouve la règle et n'est permise qu'au génie, il fallait être Beethoven pour se permettre certains effets de la symphonie pastorale et deux ou trois passages ne sauraient dominer l'idée éminemment poétique de l'ensemble. Dans l'andante, le chant du coucou et de la caille sont reproduits fidèlement; le scherzo est un tableau très vrai d'une danse rustique, que l'on croirait échappé du pinceau d'Ostade ou de Téniers. L'accompagnement lourd et monotone du basson qui ne sait faire que deux notes pour suivre le chant si frais et si original du hautbois, rend fort bien la musique